

ISSN-L : 3005-9569

ISSN-P : 2414-2565

Cahiers du GReMS

*Revue annuelle du Groupe de Recherches
en Morphosyntaxe et Sémantique*



**ACTES DU COLLOQUE TOUT EN LIGNE
SUR LA DETERMINATION NOMINALE
SUIVI D'UN VARIA**

N°10 décembre 2025

Cahiers du GREMS
Revue du Groupe de Recherches en Morphosyntaxe et Sémantique
Université Marien Ngouabi
Faculté des Lettres et des Sciences humaines
BP : 2642- Brazzaville (Congo)

Directeur de publication : Édouard Ngamountsika, Professeur Titulaire
Rédacteur en chef : Dr (MC) Moukougou Sidoine Romaric

Comité scientifique : Pr Abolou Camille Roger, Université de Bouaké, Pr Abou Napon, Université de Ouagadougou, Pr Benzitoun Christophe, Université de Lorraine, Pr Lefeuvre Florence, Université Paris III, Pr Ibrahim Diakhoumpa, Université Gaston Berger, Pr Irié Bi Gohy Mathias, Université de Bouaké, Pr Mbanga Anatole, Université Marien Ngouabi, Pr Massoumou Omer, Université Marien Ngouabi, Pr Makosso Jean-Félix, Université Marien Ngouabi, Pr Ndongso-Ibara Yvon Pierre, Université Marien Ngouabi, Pr Modou Ndiaye, Cheikh Anta Diop, Pr Moussirou Mouyama Auguste, Université Omer Bongo, Pr Eloundou Eloundou Venant, Université de Yaoundé I, Pr Siouffi Gilles, Université Paris IV, Sorbonne, Pr Rosier Laurence, ULB , Pr Peter Blumenthal, Université de Cologne, André Thibault, Université Paris IV .

Comité de lecture : Germain Eb'aa, Bellarmin Iloki, Nombo Augustin, Albert Gandonou, Jean-Aimé Pambou, Loussakoumounou Alain Fernand, Ndongso-Ibara Yvon Pierre, Jean-Alexis Mfoutou (Rouen), Eloundou Eloundou Venant.

Comité de rédaction : Bellarmin Iloki, Elongo Arsène, Marc Cheymol, Omer Massoumou, Anatole Mbanga, Gérard Noumssi, Alain Ferdinand Raoul Loussakoumounou, Moukougou Sidoine Romaric, Gombé - Apondza Guy Roger Cyriac, Odjoula Régine.

Conception maquette et mise en pages : *Nkanakwono*
Courriel : *cahiersdugrems@gmail.com*

N° 10 décembre 2025

Publié par le *Parcours Langue et littérature françaises*

ISSN: 2414-2565

ISSN-L: 3005-9569

<https://www.cahiersdugrems.cg/index.php/grems/>

Avis aux auteurs

Feuille de styles

Format : A5 marge : 2cm Taille de police :10

La structure d'un article scientifique en lettres et sciences humaines se présente comme suit :

Pour un article qui est une contribution théorique et fondamentale : Titre, Prénom et Nom de l'auteur, Institution d'attache, adresse électronique, Résumé en Français, Mots clés, Abstract, Key words, Introduction (justification du thème, problématique, hypothèses/objectifs scientifiques, approche), Développement articulé, Conclusion, Bibliographie.

- Pour un article qui résulte d'une recherche de terrain : Titre, Prénom et Nom de l'auteur, Institution d'attache, adresse électronique, Résumé en Français, Mots clés, Abstract, Key words, Introduction, Méthodologie, Résultats et Discussion, Conclusion, Bibliographie.

Les articulations d'un article, à l'exception de l'introduction, de la conclusion, de la bibliographie, doivent être titrées, et numérotées par des chiffres (exemples : 1. ; 1.1. ; 1.2 ; 2. ; 2.2. ; 2.2.1 ; 2.2.2. ; 3. ; etc.).

3.4. Les passages cités sont présentés en romain et entre guillemets. Lorsque la phrase citant et la citation dépassent trois lignes, il faut aller à la ligne, pour présenter la citation (interligne 1) en romain et en retrait, en diminuant la taille de police d'un point.

3.5. Les références de citation sont intégrées au texte citant, selon les cas, de la façon suivante :

- (Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur. Nom de l'Auteur, année de publication, pages citées) ;

- Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur. Nom de l'Auteur (année de publication, pages citées).

Exemples :

- En effet, le but poursuivi par M. Ascher (1998, p. 223), est « d'élargir l'histoire des mathématiques de telle sorte qu'elle acquière une perspective multiculturelle et globale (...), d'accroître le domaine des mathématiques : alors qu'elle s'est pour l'essentiel occupé du groupe professionnel occidental que l'on appelle les mathématiciens (...) ».

- Pour dire plus amplement ce qu'est cette capacité de la société civile, qui dans son déploiement effectif, atteste qu'elle peut porter le développement et

l'histoire, S. B. Diagne (1991, p. 2) écrit :

Qu'on ne s'y trompe pas : de toute manière, les populations ont toujours su opposer à la philosophie de l'encadrement et à son volontarisme leurs propres stratégies de contournements. Celles-là, par exemple, sont lisibles dans le dynamisme, ou à tout le moins, dans la créativité dont sait preuve ce que l'on désigne sous le nom de secteur informel et à qui il faudra donner l'appellation positive d'économie populaire.

- Le philosophe ivoirien a raison, dans une certaine mesure, de lire, dans ce choc déstabilisateur, le processus du sous-développement. Ainsi qu'il le dit :

le processus du sous-développement résultant de ce choc est vécu concrètement par les populations concernées comme une crise globale : crise socio-économique (exploitation brutale, chômage permanent, exode accéléré et douloureux), mais aussi crise socio-culturelle et de civilisation traduisant une impréparation socio-historique et une inadaptation des cultures et des comportements humains aux formes de vie imposées par les technologies étrangères. (S. Diakité, 1985, p. 105).

3.6. Les sources historiques, les références d'informations orales et les notes explicatives sont numérotées en série continue et présentées en bas de page.

3.7. Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit :

NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, *Zone titre*, Lieu de publication, Zone Éditeur, pages (p.) occupées par l'article dans la revue ou l'ouvrage collectif.

Dans la zone titre, le titre d'un article est présenté en romain et entre guillemets, celui d'un ouvrage, d'un mémoire ou d'une thèse, d'un rapport, d'une revue ou d'un journal est présenté en italique. Dans la zone Éditeur, on indique la Maison d'édition (pour un ouvrage), le Nom et le numéro/volume de la revue (pour un article). Au cas où un ouvrage est une traduction et/ou une réédition, il faut préciser après le titre le nom du traducteur et/ou l'édition (ex : 2^{de} éd.).

Notre revue est indexée et référencée dans les bases de données et moteurs de recherche scientifiques du monde.

Les Cahiers du GREMS n°9 2024

<https://www.cahiersdugrems.cg/index.php/grems/>



<https://reseau-mirabel.info/revue/24937/Cahiers-du-GReMS>



Open Alex

<https://explore.openalex.org/sources/S4404669731>



https://aurehal.archives-ouvertes.fr/journal/browse?critere=title_sci:%22Cahiers+du+GREMS%22



<https://portal.issn.org/resource/ISSN/3005-9569>

<https://portal.issn.org/resource/ISSN/2414-2565>



OAI-PMH

<https://www.cahiersdugrems.cg/index.php/grems/oai?verb=Identify>



https://www.base-search.net/about/en/about_sources_date.php?search_source=Les%20Cahiers%20du%20GREMS



<https://isindexing.com/isi/viewjournal.php>

Acte du colloque TOUT en ligne sur
La détermination nominale en français contemporain
Organisé par le Groupe de Recherche en Morphosyntaxe et Sémantique
du 18 mai 2025

Présentation :

Le groupe de recherche en morphosyntaxe et sémantique (GREMS) de la Faculté des Lettres, Arts et Sciences humaines de l'Université Marien Ngouabi en République du Congo organise un colloque TOUT en LIGNE sur la détermination nominale en français contemporain.

Les travaux sur la détermination nominale (désormais DN) sont très nombreux à travers l'histoire de la grammaire et de la linguistique contemporaine. Du *problème de l'article et sa solution dans la langue française* de Gustave Guillaume en 1919 à *La détermination nominale* de Marc Wilmet en 1986 aux *Déterminants du nom en français : syntaxe et sémantique* de Danielle Leeman 2004, sans compter les monographies, les chapitres d'ouvrages, les articles sur la question.

Ce colloque se voudrait une revisitation de la notion de détermination nominale en français contemporain. Il s'appuie sur quatre (4) axes majeurs :

- Le déterminant
- Le substantif
- L'adjectif qualificatif
- L'expansion du nom (le complément déterminatif et la subordonnée relative)

Le colloque se fera exclusivement en ligne avec quatre salons virtuels en lien avec les différents axes. Il accueillera tous les courants décrivant le Syntagme nominal.

Objectifs :

- Revisiter la notion de détermination nominale
- Aborder la question en s'appuyant sur les différents corpus (écrits et oraux)
- Recenser les travaux majeurs sur la question
- Problématiser sur la DN

Public cible

- Enseignants, enseignants - chercheurs, amateurs des questions de langue française
- Etudiants en master ou doctorat

Sommaire

CAMARA Mohamed,

L'expansion du nom, facteur de structuration, de construction de sens et de fluidité du discours dans *Destins hypothéqués de François d'Assise N'DAH*.....11

OTSIEMA GUELLELY Ferdinand,

Ancrage énonciatif et valeur expressive des déterminants démonstratifs en français parlé en République du Congo.....25

KENGNI Simplicie Aimé,

De la (sur)composition nominale à l'enjeu de dénomination chez Patrice Nganang 45

NGANMO FOYET Marie Michèle,

Problématique de la coprésence de l'indéfini et de l'expansion dans le syntagme nominal : essai d'analyse syntactico-sémantique dans *Quand saigne le palmier* de Charly-Gabriel Mbock.....63

NGAKOSSO Séverin et ONDOUO Didier Judes,

Diminutif du substantif "Juif" : refuge et subterfuge de la "Lingua Tertii Imperii" dans trois romans de Joseph Joffo.....77

NATAMA Tilado Jérôme

La sémantique du complément déterminatif dans *La carte d'identité* de Jean-Marie Adiaffi.....95

LONFO Pegwendé Macaire,

L'adjectif qualificatif et sa portée dans *le ventre de l'atlantique* de Fatou Diome.....107

LOUSSAKOUMOUNOU Alain Fernand Raoul,

Détermination nominale et subordination relative : la logique d'une structuration phrastique minimalisée.....119

MFOUTOU Prisca Aubain

Emploi de l'article partitif en contexte guidé : cas des apprenants de 6^e du CEG Nganga Edouard.....139

N'GUESSAN KONAN Lazare

Approche argumentative du déterminant dans l'écriture de
Ahmadou Kourouma.....153

KIMIA Guy Gerard-Briand

L'emploi des déterminants négatif en français parlé au Congo...169

DOUMBIA Siaka ,

Rôle du déterminant dans l'enseignement de la lecture et de
l'écriture au fondamental.....185

VARIA

N'ZAPALI-TE-KOMONGO Gervais,

Enseignement/ apprentissage de la lecture au fondamental 1 à
l'école Fatima fille a Bangui en république
centrafricaine.....199

EHOUE Affoua Marie Flore & ADEKPATE Alain Albert,

Les procédés d'adaptation phonologique des noms propres à
syllabe fermées du français empruntés par l'agni sanvi,
langue kwa de Côte d'Ivoire.....217

DAOUDA FOFANA

Le rôle des proverbes dans la régulation des conflits en Afrique :
entre sagesse ancestrale et médiation sociale.....231

KANGA Hervé N'guessan

La prose, terreau moderne de la production poétique.....243

**DIMINUTIF DU SUBSTANTIF “JUIF” : REFUGE ET
SUBTERFUGE DE LA “LINGUATERTII IMPERII”DANS TROIS
ROMANS DE JOSEPH JOFFO**

Séverin NGAKOSSO

Didier Judes ONDOUO,

Université Marien Ngouabi, Brazzaville, Congo

Email: severinngakosso791@gmail.com

ondouodidierjudes@gmail.com

Résumé

“Lingua Tertii Imperii” ou LTI est une tournure du philologue allemand Victor Klemperer. Elle est extraite de son essai écrit en 1947 sur la perversion du langage par le nazisme, de son apparition à sa chute, intitulé *Lingua Tertii Imperii: Notizbuch eines philologen* (LTI, *Langue du Troisième Reich : Carnet d'un philologue*). Il s'agit de la langue mise en place par Hitler et ses acolytes. Selon certaines sommités, « cette langue est une entreprise de destruction du Juif » (Aubry, 2019, p. 115); « elle est en lien direct avec la destruction des Juifs et est dominée par des anonymats [linguistiques] » (Backer, 2017, p. 23), principalement l'emploi du substantif “Juif” toujours avec une miniscule au début. Ce subterfuge voire ce refuge de la LTI est authentifié par l'écrivain judéo-français Joseph Joffo dans trois de ses romans: *Un Sac de billes* (1973, 1994), *Simon et l'enfant* (1985), *Je reviendrai à Göttingen* (1995). Tel est l'objet de cette analyse.

Mots-clés: Juif, refuge, subterfuge, romans, Joffo

**Diminutive of the noun “ Jew ”: refuge and subterfuge of the
“LinguaTertii Imperii ” in three novels by Joseph Joffo**

Summary

“Lingua Tertii Imperii ” or LTI is a philologist 's turn of phrase German Victor Klemperer. She is taken from his essay written in 1947 on the perversion of language by nazism , from its appearance to its fall, entitled *Lingua Tertii Imperii: Notizbuch ones philologen* (LTI , *Language of the Third Reich: Notebook of a Philologist*). It This is the language put in place by Hitler and his cronies. According to some luminaries , " this language is a enterprise of destruction of the Jew " (Aubry , 2019, p. 115); " she is directly linked to the destruction of the Jews and is dominated by [linguistic]

anonymities ” (Backer, 2017, p. 23), mainly the use of the noun “ Jew ” always with a lowercase letter at the beginning. This subterfuge even This LTI shelter is authenticated by the writer Jewish-French Joseph Joffo In three of his novels: *A Bag of Marbles* (1973, 1994), *Simon and the Child* (1985), *I Will Return to Göttingen* (1995). Such is the object of this analysis.

Keywords: Jew, refuge, subterfuge, novels, Joffo

Introduction

Né le 2 avril 1931 à Paris et mort le 6 décembre 2018 à Saint-Laurent-du-Var, Joseph Joffo est un écrivain français. Persécuté en tant que Juif par les nazis¹⁴ lors de l’Occupation allemande (1939-1944), il se met à l’écriture bien plus tard en racontant cette période dans son premier roman *Un Sac de billes* (1973), légèrement modifié et réédité en 1994. D’autres romans-témoignages évoquant la Shoah (persécutions et extermination des Juifs sous Hitler) suivront. Beaucoup sont de notoriété publique. Parmi eux, *Simon et l’enfant* (1985) puis *Je reviendrai à Göttingen* (1995) qui n’ont de cesse de revenir sur le style d’*Un Sac de billes*. L’un de leur principal trait commun est la présence voire l’omniprésence de la “Lingua Tertii Imperii” ou LTI. Cette langue inventée par le régime hitlérien dans le dessein de mieux asseoir son idéologie raciste y est reprise précautionneusement par Joseph Joffo. Fréquemment, dans les conversations entre ses personnages, le parallélisme antithétique y est mis en relief quant à l’emploi du nom “Juif”. Un facteur majeur concourant au choix de ce thème est que la compréhension des subterfuges de la “Lingua Tertii Imperii” reviendrait dans une large mesure à comprendre l’hitlérisme et son programme d’extermination des Juifs. Oui, ce travail pourrait dessiller les yeux de tout lecteur attentif des œuvres de Joffo et de bien d’autres écrivains que « chez les nazis, on observe une vision du monde hostile à la raison qui se construit et se formule en des pensées confuses, perverses, contradictoires et absurdes » même sur le plan linguistique (Jamet et al., 2008: 325).

De ce pas, en termes de problématique, que révèle l’usage ininterrompu du substantif “Juif” avec le (j) minuscule dans ces trois romans de Joseph Joffo, à la lumière du concept de “Lingua Tertii Imperii” (langue du système nazi) développé par Victor Klemperer? Dans le sens contraire,

¹⁴ Nom abrégé du Parti National-Socialiste des Travailleurs Allemands qui a été fondé en 1919, au lendemain de la 1^{ère} guerre mondiale, et a gagné en popularité dans les années 1920. Racistes, violents et antisémites, les nazis croyaient en la supériorité de la race aryenne sur le reste des races et voyaient tous les non Aryens comme des erreurs de la création, des personnes dénuées de valeur. (Goldhagen, 1998: 32)

pourquoi les protagonistes juifs de Joffo refusent-ils catégoriquement d’embrasser cette perception? Cette double question nous oblige à formuler comme hypothèse de départ: l’usage du mot “Juif” en recourant automatiquement au diminutif traduirait une profonde dimension idéologique du langage. Qui plus est, l’emploi différencié de la majuscule (Juif) ou de la minuscule (juif) ne relèverait pas simplement d’un choix typographique, mais dénoterait une charge à la fois identitaire, sémantique et politique. Via une telle hypothèse à deux visées, notre objectif serait d’identifier que dans la réécriture de la Shoah par Joffo, le mot devient un lieu de combat entre oppression et affirmation, propagande et valorisation identitaire; la langue elle-même devient un champ de bataille idéologique dans un contexte de terreur. Pour y parvenir, nous allons nous fonder sur deux approches méthodologiques: la sociocritique et la psychanalyse. La première soutient que le roman, chronique sociale, doit « refléter la société de son temps » (Tadié, 1987: 166). La seconde permet de comprendre, comme le soutenait Sigmund Freud en 1922, la relation que l’écrivain a avec ses écrits et ses lecteurs. Le présent travail se subdivise de la sorte: après un panorama sur la “Lingua Tertii Imperii”(1), nous montrerons concomitamment la manière avec laquelle cette langue est valorisée et quelquefois dévalorisée dans *Un Sac de billes* (2), *Simon et l’enfant* (3) puis *Je reviendrai à Göttingen* (4).

1- Quelques perceptions sur la “Lingua Tertii Imperii”

Outre Joseph Joffo, il y a bien d’autres écrivains survivants de la Shoah qui ont mis un accent particulier sur la LTI pour l’avoir « vécue, entendue, éprouvée dans leur chair » (Prstojevic, 2005: 10). Pour ne nous arrêter que sur trois, c’est notamment le cas de Régine Deforges au sein de *La Bicyclette Bleue* (1981), *101, Avenue Henri-Martin* (1982), *Noir Tango [1945-1947]* (1991), *La Dernière colline* (1996), *Alger, ville blanche* (2001), *Et quand viendra la fin du voyage...* (2007) ; Jacques Lanzmann dans *Le Lama bleu* (1983), *Le Jacquot* (1986), *Le Voleur de hasards* (1992), *La Horde d’Or* (1994) ; Élie Wiesel dans *La Nuit* (1981), *Le Cinquième fils* (1983), *Le Crépuscule, au loin* (1987) et *L’Oublié* (1989). Afin de reconstituer une expérience humaine en recourant simultanément à la mémoire et à la fiction, ces romanciers privilégient un certain nombre de faits entre antisémites¹⁵ et Juifs qui reviennent de manière récurrente dans leurs

¹⁵ Le terme antisémitisme a été inventé en 1879 par le journaliste allemand Wilhelm Marr pour signifier la haine envers les Juifs et le judaïsme pour des raisons sociales, économiques, politiques ou raciales. Par conséquent, un antisémite est une personne qui a de l’animosité pour les Juifs en se fondant sur les raisons précitées ou l’une d’entre elles. (Dumond, 2005: 46)

œuvres. Et, dans la plupart des cas, l'idéologie soutenue par la LTI ressort d'une part; le refus de se rabaisser par les protagonistes juifs, de l'autre.

Part ailleurs, une abondante littérature existe sur la "Lingua Tertii Imperii". Laurence Aubry dans son article "Victor Klemperer, une résistance à la langue totalitaire" atteste:

« Le régime nazi avait pour but de pervertir la langue commune. La langue qu'elle crée alors est une langue tambour qui propage la haine de l'homme "juif" qui signifie plus que "sous-homme". Envahie d'expressions d'indignité, cette langue est une entreprise de destruction de l'humain, notamment son terreau principal, le Juif. » (Aubry, 2019: 115, 116)

Pour Aubry, même si la "Lingua Tertii Imperii" vise le ternissement de nombreuses minorités catégorisées par l'hitlérisme, « cette langue contribue à faire prendre le mensonge pour la vérité, pour bien suprême un projet programmant, c'est-à-dire le projet d'extermination de "l'étranger", la destruction du Juif. » (*Id.*:120; 121) Les travaux similaires quant à cette langue du régime totalitaire allemand ont été aussi menés par le critique Heimrad Backer. Dans son article titré "La langue du III^e Reich à l'œuvre", il authentifie que les techniques de dissimulation identitaire sont le socle même de la LTI. A l'en croire, « cette langue est en lien direct avec la "Shoah" (...) et ses critères sont très nombreux: noms dépourvus de signification immédiate, (...) des non-dits, des anonymats identitaires. » (Backer, 2017: 23) Dans le droit fil de ce qui précède, Frédéric Joly dans un article intitulé "Le langage mis au pas par les nazis : une enquête de Victor Klemperer" ajoute que « cette langue est contaminée par l'idéologie nazie. Elle est le révélateur de l'esprit d'une époque, de ses préjugés, de ses distorsions. Sa devise consiste à dissimuler la vérité derrière un flot de paroles. » (Joly, 2019, 19/9: 17)

Le fonctionnement de la "Lingua Tertii Imperii" demeure idoine aux mécanismes propres aux métaphores d'orientation identitaires. La tournure "métaphore d'orientation" est de George Lakoff et Mark Johnson dans leur livre *Les Métaphores dans la vie quotidienne*. Selon ces deux critiques littéraires, c'est « une métaphore où prédomine le "Moi d'abord" (...), qui donne une image de nous-même comme plus haut que bas. » (Lakoff et Johnson, 2014: 142)

La langue créée par les hitlériens est le pendant des "métaphores d'orientation". Ce que développe Lakoff et Johnson rejoint par analogie la description faite par Klemperer de la LTI. Les deux se donnent à lire comme des perceptions altérées du prétendu adversaire. Leur mode

opératoire consiste à dissimuler sciemment les qualités de l'autre et dans le même temps à dévoiler ses supposés défauts. Dans les trois romans de Joseph Joffo – *Un Sac de billes*, *Simon et l'enfant* ainsi que *Je reviendrai à Göttingen*, cette langue se concentre davantage sur le substantif "Juif". Au sein de ces textes, ce nom est un étalon mieux un champ fertile d'expérimentations linguistiques ou stylistiques à partir duquel les personnages soutiennent majoritairement la doxa nazie d'une part et minoritairement l'identité juive d'autre part.

2- Diminutif du substantif "Juif" dans *Un Sac de billes*

Un Sac de billes est un roman autobiographique. Il relate la fuite de Joseph Joffo avec son frère Maurice pendant la Seconde Guerre mondiale pour éviter les persécutions hitlériennes. Il décrit aussi le sort tragique de leur père, Roman Joffo, mort au camp de concentration d'Auschwitz. Il montre surtout comment les Joffo sont contraints de porter l'étoile jaune – visa de la déportation et de l'extermination nazies – à cause des lois antijuives durant l'Occupation. Les billes sont un symbole de l'enfance de Joseph Joffo et un élément constant de sa vie pendant la fuite. Le roman se termine avec bonheur quand Joseph et Maurice, 12 et 14 ans, sont libérés avec le concours d'un jeune curé parisien qui avoue aux soldats allemands qu'ils sont ses frères germains, non des Juifs. A ce sujet, l'écrivain avait avoué le 2 mars 2017, notamment une année et demie avant sa mort survenue le 6 décembre 2018: « Le roman *Un Sac de billes* est une histoire d'amour dans les épreuves avec mon frère Maurice. Il a aussi été écrit pour raconter ma vie à mes enfants et à mes petits enfants (...) Si on avait pas eu des gens comme ce curé au cœur débonnaire, on ne serait pas là aujourd'hui. » (Le Mitouard, 2017: 4)

Dans *Un Sac de billes*, le fonctionnement de la "Lingua Tertii Imperii" en défaveur des Juifs est systématique. Cette langue intervient généralement lors des contrôles stricts relatifs à la vérification des papiers possédés par ceux-ci durant l'Occupation. C'est particulièrement au cours de l'un d'eux que le personnage Ferdinand tombe dans le piège d'un SS¹⁶ qui l'apostrophe alors qu'il tente d'échapper à sa vigilance:

« - Ferdinand, tu es **juif** ?
- Non (...)

¹⁶ Sigle de "SchutzStaffel", police nazie créée en 1925 pour assurer la garde personnelle d'Adolf Hitler. A partir de 1939, elle s'occupe aussi du contrôle des territoires occupés par l'Allemagne, la gestion et la garde des camps de concentration et d'extermination nazis. En français, ce sigle signifie "tête de mort" à cause sans aucun doute du manque de pitié de ses troupes envers les opposants. (Goldhagen, Op. cit.: 34)

- Si tu n'es pas **juif**, pourquoi as-tu de faux papiers ?
- Il est facile de savoir si tu es **juif** ou pas. » (Joffo,

1994: 260)

Dans ce passage, le mot "juif" est écrit avec une lettre minuscule, ce qui n'est pas neutre. Sur le plan grammatical, l'usage de la minuscule peut s'expliquer par une référence à l'appartenance religieuse ou ethnique; contrairement à l'emploi de la majuscule, souvent réservé aux identités nationales ou aux noms de peuples dans un contexte géopolitique. Cependant, dans le contexte stylistique et narratif, cet usage devient un marqueur déshumanisant. Il traduit la manière dont les nazis, ici représentés par le SS, réduisent l'identité juive à une catégorie infériorisée, banalisée, niée dans sa dignité. Le refus de la majuscule, qui confère normalement du respect ou une noble reconnaissance identitaire, accentue ici le mépris et la stigmatisation. Ce choix linguistique devient par conséquent un procédé stylistique de distanciation et d'objectivation violente, révélant à la fois la brutalité du régime nazi et la manière dont la langue elle-même peut être instrumentalisée pour perpétuer la discrimination et l'extermination.

Si Joffo rapporte avec exactitude le mépris de l'orthographe du substantif "Juif" à trois reprises, cela a bien un sens. En réalité, il ne fait qu'authentifier l'insolence des nazis qui se réfugient dans la "Lingua Tertii Imperii" pour dévaloriser les Juifs. La Shoah proprement dite commence avant tout par la Shoah linguistique. Le subterfuge principal du régime hitlérien est la négation du peuple juif comme peuple béni et choisi par Dieu. Voici la précision que donne à ce propos Victor Klemperer: « La clé de voûte de la langue nazie est l'idée que le peuple allemand, et non le peuple juif de l'Ancien Testament, est le peuple élu, choisi par le Dieu du nouveau peuple élu: le Führer, c'est-à-dire Dieu Hitler. » (Klemperer, Op. cit.: 144)

Par ailleurs, la lecture de ce roman est particulièrement plaisant quant à un autre aspect sciemment enseveli par la "Lingua Tertii Imperii". Il s'agit de l'écriture du substantif "Juif" avec la majuscule, quand la grammaire l'exige. Témoin cet extrait au sujet du personnage principal, de son nom de naissance Simon Falkenstein: « Autrefois, il s'appelait Simon Falkenstein. Nom maudit, qui évoque des maisons en flammes, de femmes en pleurs (...). Il est né **Juif** par accident. » (Joffo, Op. cit.: 69) Selon le contexte, si "Falkenstein" s'apparente à la généalogie juive, Simon le sait bien. Dès lors, pour ne pas subir une mort ignominieuse des mains nazies, il prend un nom purement français, Simon Fincelet, avec la complicité d'un ancien collègue. En guise de reconnaissance, il avoue à ce dernier que « cher ami, sans toi, la

Gestapo [police secrète allemande] se fera une joie de m'embarquer en tant que **Juif**. » (*Id.*: 162)

En ce qui concerne les deux cas, le mot « Juif » est écrit avec une majuscule, ce qui traduit une volonté de reconnaissance, de respect et de légitimation. Contrairement aux usages nazis où « juif » en minuscule sert à déshumaniser; ici, la majuscule devient un acte de réhabilitation symbolique. Dans la séquence « Il est né Juif par accident », l'identité juive est présentée comme involontaire; au demeurant, le mot est tout de même dignement assumé. La majuscule souligne le poids historique et identitaire qui accompagne cette condition, même imposée. En outre, dans celle-ci « la Gestapo se fera une joie de m'embarquer en tant que Juif », l'usage de la majuscule met en relief l'identité ciblée par l'oppression, la repression et l'extermination. Le locuteur ne dit pas « en tant que personne de religion juive » ou « israélite »; mais affirme l'identité ethno-religieuse dans toute sa portée tragique. Dans la seconde citation, la formule « la Gestapo se fera une joie » est empreinte d'ironie dramatique. Elle souligne la cruauté systématique du pouvoir nazi, et l'expression « en tant que Juif » devient synonyme de condamnation, ce qui montre à quel point l'identité est criminalisée.

Dans ces deux extraits, l'écriture de Joffo utilise la majuscule de "Juif" comme outil stylistique d'affirmation identitaire, en opposition au discours antisémite propre à la "Lingua Tertii Imperii" qui le nie ou le rabaisse par la minuscule. Elle inscrit la judéité¹⁷ dans une dignité narrative, tout en dévoilant la violence symbolique et physique à laquelle elle est confrontée. L'ensemble participe à une stylistique de la mémoire et de la résistance par le langage.

La même opposition aux stratagèmes nazis par le truchement de la "Lingua Tertii Imperii" ressort dans un dialogue d'avertissement entre le père Joffo puis ses deux fils Maurice et Joseph. Pour les protéger contre les suppôts hitlériens; ce chef de famille use quelquefois du soufflet pour être certain que sa leçon a été bien retenue:

« - Enfin, dit [papa], il faut que vous sachiez une chose. Vous êtes **Juifs**, mais ne l'avouez pas, jamais. Vous entendez: JAMAIS. (...) - A votre meilleur ami vous ne le direz pas, vous ne le chuchoterez même pas à voix basse, vous nierez toujours. Vous m'entendez bien: toujours.
Joseph, viens ici. (...)
-Tu es **Juif**, Joseph?
-Non.

¹⁷ La judéité est le fait et la manière d'être juif (Memmi, 1962 : 28).

Sa main a claqué sur ma joue, une détonation sèche.

- Ne mens pas, tu es **Juif**, Joseph ?

- Non (...)

- Eh bien, voilà, dit-il, je crois que je vous ai tout dit. » (*Id.*: 51)

Dans cette séquence, nous remarquons premièrement la reconnaissance d'une identité assumée. Contrairement à l'usage dévalorisant du mot « juif » en minuscule dans les discours nazis (cf. le SS cité supra); ici, la majuscule J marque la dignité et l'affirmation de l'identité juive. Elle confère à ce mot un statut de nom propre, soulignant que le fait d'être Juif ne se réduit pas à une simple appartenance religieuse ou ethnique; mais relève d'un héritage culturel et existentiel profond. Deuxièmement, nous soulignons la marque de solidarité et d'auto-désignation. Quand les personnages juifs eux-mêmes emploient « Juif » avec une majuscule, cela reflète une prise en main de leur propre récit, une manière de se nommer avec fierté malgré les circonstances tragiques. C'est une stratégie de résistance linguistique face à la déshumanisation. Troisièmement, l'usage itératif ou répété de « Juif » en majuscule, couplé aux injonctions dramatiques (« jamais », « tu es Juif »), amplifie la tension émotionnelle et souligne la gravité de la situation. Le mot devient chargé de vérité fondamentale qu'il faut à la fois cacher pour survivre et préserver intérieurement comme une réalité inaltérable.

Un sac de billes insiste sur le mépris du Juif par le Troisième Reich ou gouvernement nazi. La Shoah comme génocide des Juifs est quasiment absente. Les antisémites se réfugient dans la "Lingua Tertii Imperii" pour persécuter moralement les Juifs. Leur subterfuge à ce propos consiste à concevoir certaines caricatures contenant des mots qui avivent l'antisémitisme et qui rappellent stylistiquement que le Juif ne représente rien. Joseph rapporte:

« Rue Marcadé [dans Paris], il y avait (...) une très grande affiche en couleur. Dessus on voyait une araignée qui rampait sur le globe terrestre (...) En bas c'était écrit quelque chose du genre: " Le **juif** cherchant à posséder l'Europe et le monde." » (*Id.*: 35)

En parfait accord avec notre thème, l'emploi de l'unique mot « juif » en minuscule est ici un marqueur stylistique intentionnel, caractéristique de la rhétorique antisémite. Il s'agit d'un procédé d'infériorisation typographique: refuser la majuscule, c'est nier l'identité, l'humanité ou la reconnaissance culturelle du peuple juif. Sur le plan stylistique, la minuscule réduit le mot à un générique dégradé, dépourvu de toute dignité.

L'araignée symbolise l'animalisation. A cet effet, la métaphore visuelle de l'araignée rampante sur le globe terrestre renforce la symbolique d'invasion, de menace et de contamination. Animal souvent associé à la peur ou au mal, elle véhicule une animalisation du juif, le réduisant à une entité nuisible, tissant une toile invisible pour dominer le monde. Cette image s'inscrit dans une tradition propagandiste où la figure du "juif" est présentée comme parasite, manipulatrice ou infiltrée. La stylistique de la peur est ici construite à travers une synergie entre l'image et le mot. La tournure « cherchant à posséder l'Europe et le monde » suggère une volonté de pouvoir global, une conquête insidieuse. C'est une généralisation abusive qui procède d'un discours essentialisant, faisant du "juif" une entité abstraite, responsable de tous les maux. Stylistiquement, cette formule relève de la rhétorique conspirationniste, utilisée pour justifier l'hostilité, donc la Shoah.

La perfidie de la "Lingua Tertii Imperii" quant à diminuer le Juif est tangible dans cette affiche. Même si ces mots sont rapportés, la construction « quelque chose du genre... » crée une forme de distanciation énonciative. Le narrateur ne s'approprie pas le contenu de l'affiche; il le rapporte avec prudence, signalant ainsi une critique implicite du message lu. Cela montre que la stylistique antisémite ne vient pas du narrateur, mais de l'objet décrit.

Conséquemment à cela, ce passage met en lumière une rhétorique visuelle et linguistique de l'exclusion. Le mot « juif » en minuscule, combiné à l'image de l'araignée et au discours de domination, participe d'une construction stylistique de la haine, fondée sur l'animalisation. Cette stylistique est instrumentalisée pour nourrir la peur et légitimer la discrimination. Par le biais de cette caricature antijuive, il est notoire que « pendant tout le III^{ème} Reich, l'animalisation des Juifs est la première langue du nazisme » (Meury, 1999: 22) puisque « la langue des nazis consistait à présenter les Juifs comme des animaux. » (Camarade, 2007: 9)

Tout bien considéré, nous venons d'illustrer la manière avec laquelle dans *Un Sac de billes* les nazis utilisent la "Lingua Tertii Imperii" comme subterfuge afin de diminuer, ostraciser et persécuter les Juifs de diverses manières. Par ailleurs, ils se réfugient davantage dans cette langue insolite pour peaufiner la Shoah au sein d'un autre roman de Joffo : *Simon et l'enfant*.

3- Diminutif du substantif "Juif" dans *Simon et l'enfant*

L'intrigue de *Simon et l'enfant* se déroule en 1942 à Paris, toujours sous l'Occupation allemande. Le roman raconte l'histoire de Franck, un garçon de dix ans, et Simon, le compagnon juif de sa mère. Le jeune homme déteste préalablement ce dernier. Il le prend pour un intrus qui lui dérobe l'amour maternel. Du reste, les deux sont contraints de cohabiter et de fuir

ensemble en raison des rafles antijuives qui s'intensifient. Finalement, ils développent un lien profond au milieu de la douleur et de l'espoir.

Comme Joseph et Maurice dans *Un Sac de billes*, les deux héros de *Simon et l'enfant* expérimentent presque journellement la mise en application de la "Lingua Tertii Imperii". Ils voient comment une des particularités de cette langue inédite est appliquée et assimilée par les nazis, notamment « dans le langage du Troisième Reich, (...) le Juif est la métaphore du mal » (Klemperer, Op. cit.: 67). D'après la trame de ce roman, pour les hitlériens, loin d'être des boucs émissaires ou des souffre-douleur, les Juifs sont assurément des artisans du mal, des faiseurs de maux, des fauteurs de troubles, ceux qui contribuent implicitement comme explicitement à l'ignominie et à la mort des antisémites en particulier et des autres humains en général.

De nombreuses pages de *Simon et l'enfant* décrivent le SS Brunner comme l'un de ceux qui se réfugient dans cette langue du Troisième Reich pour maltraiter les Juifs. Commandant du camp de Drancy, il ponctue toujours ses déclarations ainsi: « Les **juifs** doivent être exterminés. Comme des animaux de boucherie, on les trie avant de les envoyer à l'abattoir. C'est un travail. Et c'est le mien. » (Joffo, 1985: 227) Souvent, il fait irruption dans le bloc réservé aux Juifs pour les terroriser et les fouetter, avant de dire aux autres détenus: « Ces **juifs** sont incorrigibles (...) Moi commandant Brunner, je suis un serviteur modèle de ceux qui ont entrepris de nettoyer l'Europe de ses sous-hommes, les **juifs**. » (*Id.*: 228)

Ces deux déclarations de l'hitlérien Brunner sont marquées par la minuscule comme outil d'effacement symbolique. Le mot « juifs » est écrit systématiquement en minuscule, ce qui n'est pas un oubli, mais un choix idéologique. Ce marquage typographique vise à réduire l'identité juive à une catégorie inférieure, indigne d'être reconnue comme peuple ou communauté. En termes de détermination nominale, sur le plan stylistique, c'est une application rusée de la "Lingua Tertii Imperii" qui relève de l'effacement symbolique, typique du discours de haine.

Loïn de s'arrêter là, l'emploi de la minuscule dans ces deux citations démontre l'accumulation péjorative et la disqualification. Il traduit un jugement de valeur déshumanisant. Il accentue le caractère accusatoire, construisant un portrait stéréotypé du Juif comme un fieffé humain. Le segment, "Moi commandant Brunner", relève de l'auto-valorisation rhétorique. En effet, par ce que soulignent George Lakoff et Mark Johnson au sujet des "métaphores d'orientation identitaires", ce positionnement stylistique vise à légitimer son rôle de bourreau dans un système raciste. Il s'identifie à une mission sacrée dans le credo de la "Lingua Tertii Imperii": « nettoyer l'Europe », une expression euphémique et cynique pour désigner

l'extermination.

Assurément, le verbe "nettoyer", loin d'apparaître anodin dans cette citation, fait partie intégrante de la "Lingua Tertii Imperii". Nicole Fernandez Bravo le confirme dans un article intitulé "LTI: Caractéristiques linguistiques d'un langage "inhumain":

« La langue nazie ne se contente pas d'influer sur l'aspect dénotatif du langage, mais davantage sur son aspect connotatif. Par exemple, elle utilise les termes propres aux animaux pour parler des Juifs comme "nettoyer", "éliminer", "éradiquer" (ausrotten) ; verbes qui s'appliquent généralement aux parasites. » (Fernandez Bravo, 2021: 157)

Outre cela, nous notons l'exclusion raciale à travers la tournure « sous-hommes ». Elle révèle la rhétorique nazie de hiérarchisation des races. L'opposition implicite entre « serviteur modèle » et « sous-hommes » met en relief un schéma binaire de supériorité/infériorité, fondé sur la déshumanisation. L'énonciation joue ici un rôle central dans la légitimation idéologique de la violence. Cette déclaration repose alors sur une stylistique de la haine construite par une typographie idéologique (minuscule), une accumulation péjorative, une mise en scène valorisante du bourreau, et une sémantique raciale. En effet, "sous-homme" vaut tout son pesant d'or dans la "Lingua Tertii Imperii". Son étymologie allemande « "untermenschen", c'est-à-dire (...) vermine, racaille, engeance, faquin, juif, non Aryen (...) signifie aussi "volksfremd" [étranger au peuple allemand]. » (Servenay, 2005: 16)

Par ailleurs, comme dans son premier roman, Joseph Joffo fait aussi état de la valorisation de l'identité juive dans *Simon et l'enfant*. Dans ce roman enjoué où l'on retrouve toute la verve des personnages d'*Un Sac de billes*, Simon et son fils adoptif Franck¹⁸ nient journalièrement leur judéité dans le dessein de réchapper de la Shoah. Dès l'abord, pour ne pas avoir encore découvert les réalités d'un camp de concentration, les deux personnages acceptent avec fierté et clament leur origine juive devant un groupe restreint de sbires hitlériens. Ci-après, nous retrouvons un style affectueux par Joffo, notamment un dialogue sous la forme d'un discours indirect libre, rapporté par son narrateur:

« Une phrase revient en mémoire de Simon ; celle que son père lui a écrite, il y a deux ans, avant de partir pour les camps de la mort : " Souviens-toi que tu es **Juif** et que tu t'appelles Simon

¹⁸ A travers ce protagoniste transparaît la psychanalyse puisque Franck est le prénom du seul enfant de Joffo.

Falkenstein.”
Il dit aux S.S :
Je suis **Juif** ! oui, je suis **Juif** !
Je suis **Juif**, répète Simon. Franck s'accroche à lui (...) Et moi aussi
je suis **Juif**, vous m'entendez ! Je suis **Juif** ! **Juif** ! **Juif** ! » (*Id.*: 224,
225)

Hic et nunc, l'usage répétitif du morphème “Juif” ayant son initiale en majuscule marque une revendication identitaire. Contrairement à l'usage dégradant de la minuscule dans les discours antisémites, ici, le substantif « Juif » tel qu'écrit devient un signe d'affirmation et de fierté. Il rétablit la reconnaissance d'un peuple, d'une culture et d'une histoire. Sur le plan stylistique, ce choix typographique porte un poids symbolique fort: il réhumanise et redonne de la valeur au terme.

Nous notons aussi la répétition expressive dont la structure du passage repose sur une anaphore du mot « Juif », qui se répète plusieurs fois, notamment dans une montée rythmique: « Je suis Juif, vous m'entendez! Je suis Juif ! Juif ! Juif ! ». Cette accumulation traduit une intensité émotionnelle: c'est un cri, un acte de parole qui brise le silence, la honte ou la peur. L'effet stylistique ici est celui d'un climax, une montée dramatique qui souligne la force de l'aveu, presque comme une délivrance. Ce discours transforme les deux personnages: d'objets de risée, d'ostracisme et de persécution; ils deviennent acteurs de leur identité. En se déclarant hautement « Juifs », ils affirment et assument leur droit à exister, en dépit des tribulations antisémites. Stylistiquement, leur déclaration se lit comme une prise de parole libératrice. La fonction stylistique du discours direct est perceptible. Le style direct, avec ses exclamations, donne une vivacité dramatique au passage. Il crée un effet de théâtralisation qui met en scène le moment de courage où les deux héros juifs refusent ad libitum de se taire.

L'usage du nom « Juif » avec une majuscule, couplé à une répétition martelée et à un ton exalté, donne au passage une puissante portée stylistique et symbolique. Ce n'est plus une simple étiquette: c'est une affirmation de soi, un acte de résistance langagière face à une idéologie qui cherche à réduire à néant l'existence de tout un peuple. Vu de la sorte, Simon et Franck s'opposent aux machinations de la “Lingua Tertii Imperii”. Ils montrent leur bravoure en reconnaissant de bon gré qu'ils sont Juifs, pourtant devant la menace d'être arrêtés par les S.S. Ils confirment sans crainte leur identité, car vouloir la nier, revient à récuser leur personnalité.

Finalement, après avoir examiné le fonctionnement de la “Lingua Tertii Imperii” quant au substantif “Juif” simultanément au sein d'*Un Sac de*

billes ainsi que *Simon et l'enfant*, le dernier sous-ensemble de ce travail va analyser ce qu'il en est dans *Je Reviendrai à Göttingen*.

4- Diminutif du substantif "Juif" dans *Je Reviendrai à Göttingen*

Je Reviendrai à Göttingen met en relief un adolescent juif, Roman Wormus. Pour protéger sa vie, il est contraint de fuir Göttingen, ville occupée par les nazis. Il s'exile en Angleterre et travaille pour la BBC, une radio pour la contre-propagande hitlérienne. Quelques semaines avant la chute du régime totalitaire allemand, le jeune juif revient dans sa ville natale sans ses parents. Ceux-ci ont juré de ne plus y mettre pied. En fin de compte, Wormus aide les Alliés à vaincre les Allemands et démasque jour après jour leurs collaborateurs et sbires.

En conformité avec notre thème, la stylistique nazie consistant à identifier les Juifs aux poux voire au typhus est la manifestation la plus nette de la "Lingua Tertii Imperii" dans *Je Reviendrai à Göttingen*. Comme subterfuge, les nazis aboutissent ce stéréotype majeur au substantif "Juif" – toujours avec une initiale en minuscule. C'est ainsi qu'à deux gamins non juifs venus lui demander pourquoi l'immeuble des Arnoux était mis à sac après une perquisition puis ses occupants plus jeunes arrêtés et les plus âgés tués; le chef de la Gestapo (police secrète allemande) chargé de l'opération leur a répondu sans ambages:

« **juifs**, ils doivent être arrêtés, tués. **juifs** ? tous des pouilleux (...), du typhus [maladie infectieuse, contagieuse par l'intermédiaire des poux, caractérisée par une éruption cutanée], de l'engeance, de la racaille à pulvériser. Rappelez-vous que nous fusillons tous les **juifs**, les poux. » (Joffo, 1995: 83,84)

L'usage de la minuscule dans l'emploi du mot "juifs" est usité comme outil de mépris. L'absence de majuscule à « juifs » dans cette citation n'est pas un simple choix grammatical: elle marque une volonté de rabaisser et de nier toute dignité à cette communauté. En refusant la majuscule habituellement utilisée pour désigner les peuples ou les identités collectives, le discours hitlérien réduit les Juifs à une masse informe, indigne de reconnaissance. Nous notons tout de même une stylistique de l'animalisation et de la contagion. En effet, le champ lexical utilisé dans ces propos du nazi est violent et métaphorique: « pouilleux », « poux », « typhus », « racaille », « engeance », etc. Cette résurgence idéologique renvoie à des images de saleté, d'infection et d'affection. Cela participe à une métaphore dégradante visant à déshumaniser les Juifs pour justifier moralement leur élimination.

Assimiler des êtres humains à une maladie ou à des nuisibles est une stratégie rhétorique classique dans les discours haineux. Les phrases brèves, elliptiques et impératives comme (« Ils doivent être arrêtés, tués », « Rappelez-vous ») traduisent une rhétorique autoritaire, militaire, qui incite à l'action immédiate.

Cette violence syntaxique appuie la violence verbale. L'ensemble produit un effet de choc, renforçant l'indignation du lecteur face à l'horreur idéologique du nazisme. Le style employé met à nu la haine systématique et décomplexée, en montrant comment même la typographie devient un instrument perceptible de la barbarie. Telle est l'ossature de la "Lingua Tertii Imperii". Dans cette langue, certains mots antisémites ont souvent trait aux réalités notables, sans qu'il n'y ait besoin de recourir à une connotation, à une métaphore. Pendant la Shoah au sein de *Je Reviendrai à Göttingen*, quand un hitlérien s'adresse à un Juif, il a recours ordinairement à deux stratagèmes. D'emblée, il l'humilie en dévalorisant sa judéité (cf. l'usage automatique de la minuscule dans l'initiale du substantif "Juif"). Après cela, il lui fait savoir que « lorsque moi j'emploie un mot, il signifie exactement ce que tu comprends ou ce qu'il me plaît qu'il signifie, ni plus ni moins » (Petignat, 2016: 17).

En résumé, l'utilisation de la minuscule dans ces propos de l'agent de la Gestapo, associé à un lexique dégradant et à une syntaxe brutale, illustre une rhétorique de l'extermination. C'est un exemple puissant de stylistique de la haine, où la langue elle-même est pervertie pour servir un projet génocidaire, la Shoah. C'est à juste titre que Frédéric Joly dans un article titré "Quand la langue tord la vérité: du nazisme à Donald Trump" confirme: « L'idéologie nazie est dominée par "l'ensauvagement des mots" qui fait du langage un instrument de domestication politique et qui précède "l'ensauvagement des actes". » (Joly, 2019, 30/12: 3)

Dans le même ordre d'idées, le héros de *Je Reviendrai à Göttingen* atteste que quand un autre haut gradé nazi profère des injures anti-juives, ses sbires lui emboîtent le pas. Le discours à la fois direct et indirect suivant montre toute la teneur de la "Lingua Tertii Imperii".

« Les insultes fusaient, les coups volaient et les antisémites clamaient: "Les **juifs**, vous allez voir, ça va changer pour vous ! On va vous foutre dehors !" (...) Les **juifs** sont une race inférieure. **Les juifs** sont les poux du monde. On ne propose rien moins que de vous écraser (...) Et, en entendant cela, les **Juifs** prenaient conscience de la vérité contenue dans ce proverbe yiddish : "Az Sewer sczein a Ydd !" En d'autres termes: "Il est vraiment difficile d'être **Juif** !" » (Joffo, 1995, Op. cit.: 180, 192)

Encore une fois de plus, les emplois de la minuscule dans le substantif “juif” par les antisémites traduisent la déshumanisation. Quand en effet ils s’expriment, «juif» est systématiquement écrit avec une lettre minuscule, ce qui traduit un refus de reconnaissance identitaire. Cette graphie renforce une volonté de domination, de mépris et d’infériorisation: les Juifs sont niés dans leur statut d’humains ou de peuple. L’effet stylistique de cette minuscule est donc un effacement symbolique.

L’usage du lexique de la clochardisation, de l’animalisation, de la stigmatisation et de l’excommunication est très nettement observé au sein de cet extrait avec les expressions comme: « race inférieure », « poux du monde », « vous foutre dehors », « vous écraser ». Toutes ces composantes relèvent du champ lexical de l’humiliation, de l’expulsion et de l’élimination physique. Ce vocabulaire construit une violence verbale qui soutient l’idéologie exterminatrice. C’est une stylistique de la haine, où chaque mot est porteur de frayeur, de terreur, d’horreur.

Ce style proportionnellement dominateur dans la “Lingua Tertii Imperii” abonde dans *Je Reviendrai à Göttingen*. Sans aucun commentaire de notre part, en voici quelques preuves où le diminutif du substantif “Juif” devient un subterfuge nazi gage de génocide:

- « Les Allemands criaient: “Vous **juifs**, plus ici. » (*Id.*: 128);
- « Ce sont des **juifs** ! Qu’ils crèvent ! Qu’ils crèvent ! » (*Id.*: 183);
- « Les **juifs** morts étaient grossièrement entassés à même le sol. » (*Id.*: 261).

Pour revenir au grand extrait précédent (*Id.*: 180, 192), nous observons in extremis une rupture énonciative: « les Juifs prenaient conscience... ». Ici, le mot “Juif” reprend la majuscule, signalant un changement de point de vue, celui de la communauté elle-même. Cette majuscule fonctionne comme une réaffirmation identitaire, en opposition à la dégradation linguistique des discours antisémites. L’intégration du proverbe « Az Scwer sczejn a Ydd » (« Il est vraiment difficile d’être Juif ») agit comme une voix interne de la communauté juive, empreinte à la fois de lucidité tragique et de résistance culturelle. Stylistiquement, cela donne une profondeur émotionnelle et un ancrage culturel à l’oppression décrite, tout en affirmant la continuité d’une identité qui refuse de disparaître.

Ce passage illustre somme toute un usage stylistique et idéologique de la typographie (minuscule, majuscule) et un contraste lexical fort entre

l'opresseur et l'opprimé, le persécuteur et le persécuté. La minuscule contribue à la rhétorique de l'exclusion, tandis que la majuscule finale et l'inclusion du proverbe restaurent une forme de dignité narrative et identitaire. La langue devient ici le lieu même du conflit idéologique et civilisationnel, de la valorisation ou de la dévalorisation identitaire ainsi que de la résistance.

Somme toute, à la lumière de nombreux extraits de cette analyse et étant donné que « le monde romanesque n'est que la correction de ce monde-ci, (...) les héros ont notre langage, notre courage et notre force (...), [car] nous transférons sur eux nos bonnes ou nos mauvaises fièvres » (Mauriac, 1933: 82, 91, 92); une ultime évidence s'impose en ce qui concerne la "Lingua Tertii Imperii" dans *Un Sac de billes, Simon et l'enfant, Je Reviendrai à Göttingen* :

« Le régime nazi est le premier dans l'histoire de l'humanité à vouloir s'ancrer dans le cœur de la langue (...) Cette langue nazie, à coups de termes techniques, fait les remaniements péjoratifs de mots ou à l'inverse la valorisation d'autres termes, les néologismes. Son objectif étant de progressivement effacer la langue commune, la faire disparaître et la remplacer par une phraséologie forgée de toutes pièces qui va pénétrer la psyché individuelle pour lui imposer une idéologie faite de technicisation, de biologisation, de mythification. » (Joly, 30/12, Op. cit. : 3)

Conclusion

Le recours au diminutif du substantif « Juif » dans l'univers romanesque de Joseph Joffo illustre de manière subtile mais puissante les mécanismes d'évitement, de dissimulation et de survie linguistique face à la violence symbolique imposée par la "Lingua Tertii Imperii". Réduire ou altérer le mot Juif devient à la fois un refuge linguistique pour échapper à la stigmatisation et un subterfuge stratégique, destiné à contourner la brutalité d'un mot lourdement chargé par l'idéologie nazie. Ce phénomène souligne combien la langue, dans des contextes d'oppression, peut devenir un espace de tension entre menace et résistance. Le diminutif, par son apparente neutralité ou euphémisation, cache en réalité un profond malaise: celui d'une identité qu'on tente de rendre invisible pour survivre. En ce sens, la stratégie linguistique des personnages rejoint l'analyse de Klemperer: la langue du pouvoir n'impose pas seulement un vocabulaire, elle façonne les manières de dire et donc de penser ainsi que d'exister. Ainsi, le diminutif du mot "Juif" dans les récits de Joffo apparaît comme un indice stylistique de la peur intériorisée, mais aussi comme une trace de la lutte silencieuse menée dans et

par les mots. Dans la bouche des nazis ou des antisémites, “juif” en minuscule est un instrument de déshumanisation, assimilé à des parasites ou des sous-hommes, selon la logique de la langue du pouvoir totalitaire qui vise à ancrer le mépris et la haine dans les mots mêmes. En revanche, l’emploi de “Juif” avec une majuscule chez les personnages juifs ou le narrateur constitue un acte de réhabilitation identitaire, de résistance discursive et de dignité retrouvée. Joseph Joffo, par cette alternance subtile et signifiante, met ainsi en scène dans *Un Sac de billes*, *Simon et l’enfant* puis *Je Reviendrai à Göttingen* une véritable stylistique de la mémoire et de la dénonciation. Par-dessus tout, ces trois chefs-d’œuvre restent des terrains linguistiques très fertiles au sein desquels la détermination nominale est interdépendante de l’idéologie ou de l’identité de chaque personnage.

Références bibliographiques:

- AUBRY L., 2019, “Victor Klemperer, une résistance à la langue totalitaire”, *L’incommunication*, sous la direction de Samuel Lepastier, CNRS Editions.
- BACKER H., 2017, “La langue du III^e Reich à l’œuvre”, *Le Temps*, vendredi 22 décembre.
- BLANCHE-BENVENISTE C., 1964, *Grammaire du français contemporain*, Paris, Larousse.
- CAMARADE H., 2007, "Ecritures de la résistance: le journal intime sous le III^e Reich". *Libération*, 10/8.
- DUMOND C., 2005, *La Shoah: notre société en question*, Saint-Amand-Montrond, P.U.F.
- FERNANDEZ Bravo N., 2021, « LTI: Caractéristiques linguistiques d’un langage “inhumain ” », *Germanica*, n° 68/69.
- GOLDHAGEN D. J., 1998, *Les Bourreaux volontaires de Hitler, les Allemands ordinaires et l’Holocauste*, Paris, Seuil.
- JAMET D. et al., 2008, *Dérives de la métaphore*, Paris, L’Harmattan.
- JOFFO J., 1973, 1994, *Un Sac de billes*, Paris, Jean-Claude Lattès.
- JOFFO J., 1985, *Simon et l’enfant*, Paris, Jean-Claude Lattès.
- JOFFO J., 1995, *Je reviendrai à Göttingen*, Paris, Jean-Claude Lattès.
- JOLY F., 2019, « Le langage mis au pas par les nazis: une enquête de Victor Klemperer », *Imago images/ZUMA Press* (Mark Hunyadi), jeudi 19 septembre.
- JOLY F., 2019, « Quand la langue tord la vérité: du nazisme à Donald Trump », *France culture*, lundi 30/12, [www radiofrance. fr](http://www.radiofrance.fr).